

# CLARITIÉS

## et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

### FEU et flammes

### comment le St Esprit ? "TRAVAILLE" EN NOUS ?

★ ★ ★

Voilà un Exemple Réaliste — Une Histoire Vraie  
Le Témoignage Personnel de Pierre G... (23 ans)

(Mulhouse)

Je me rappelle toujours - en ce temps de PENTECOTE - d'avoir vu il y a bien longtemps déjà, dans une baraque joyeuse de la fête d'Épinal, une espèce de faux-pègre badigeonné de cirage, et se disant « mangeur-de-feu »... Effectivement, après avoir absorbé une lampée de pétrole, il approchait un élément de sa bouche et « craquait le feu », réellement, en roulant des yeux blancs.

Plus tard au catéchisme, quand on m'expliqua la PENTECOTE, c'est d'abord sous cette forme que je me suis représenté la venue du Saint-Esprit. Et cette image « enflammée » évoquait à mes yeux, mieux que la classique représentation des tableaux religieux ou des vitraux, une petite flamme de chandelle, comme un toupet sur le crâne des Apôtres) ce FEU BRULANT, cette TOURMENTE ENFLAMMÉE, ce VENT D'OURAGAN dont parle l'ÉVANGILE, qui s'abattit sur les Apôtres ahurés, et épouvantés (pourtant, ils en avaient déjà vu de rudes pendant la vie de leur Maître !), pour les brûler de l'AMOUR DE DIEU, les fondre dans cet AMOUR comme de la pâte de verre dans un four de verrerie.

...Plus tard encore, l'expérience aidant, surtout depuis que je suis Frère, j'ai vu vraiment, cette fois - et souvent - l'ESPRIT-SAINT « au travail » dans l'Église, dans les hommes - quels qu'ils soient - faisant craquer de partout et boursoffler comme un levain dans une pâte, l'humanité toute entière sous l'effet de ce levain formidable, de cette réalité divine qui s'appelle : l'AMOUR.

Souvent, je suis resté déconcerté, le souffle court, d'admiration et d'étonnement, devant la manière dont le SAINT-ESPRIT s'y prend pour « attaquer » une âme, la déranger dans son petit égoïsme tranquille et la retourner comme une crêpe.

Ah ! il ne fait pas de manières pour agir, l'ESPRIT-SAINT ! Il se s'encombre pas de nos petits trucs, ni de nos petites combines humaines, de notre pauvre propagande, ou de nos naïfs travaux d'approche.

Il met les gens, comme ça, un beau jour, devant le fait accompli. Il les éclaire tout d'un coup, il « débouche » leur cerveau, leur fait « VOIR » des choses qu'ils ont cotoyées des centaines de fois sans même s'en apercevoir... Il « fond » le cœur, il vous colle une « frousse » intense ou au contraire vous suggère un subit héroïsme... Il vous rencontre au détour d'un chemin de la vie, là où on ne l'attendait pas, mais pas du tout... Il suit manier la « douche écossaise ». Il fait germer le plus profond de nous-mêmes un lumineux et brûlant point d'interrogation... Et quand il nous tient, ça va quelquefois jusqu'au martyre !...

A PROPOS ?...  
AVEZ-VOUS DÉJÀ « RENCONTRE »...  
OU « RECONNU »...  
LE SAINT-ESPRIT DANS VOTRE VIE ?

B. TSCHAEN,  
- votre Prêtre -

Je connaissais de longue date un responsable J.O.C. dans mon quartier et c'est à sa demande que j'assistais en 1942 à une grande rencontre jociste mais comme le mouvement était interdit, on ne nous parla que de la vie du chrétien.

Je ne compris pas grand-chose à tout cela, j'étais alors que 15 ans. C'est dans un camp de prisonniers, quelques années plus tard, que j'ai compris un peu mieux ce qu'était notre mouvement.

C'est à R... que j'ai connu un jociste lorrain, un type pas comme les autres... il ne chipait pas le manger aux plus faibles, il était toujours disposé à aider les autres, quoique la vie fut très dure dans le camp. C'est là, après beaucoup de discussions que j'ai eues avec lui, que je me suis promis de devenir jociste, sitôt de retour à la maison.

Ce fut André, mon copain de quartier, entre temps devenu président fédéral, qui m'amena à la 1<sup>re</sup> réunion. Là, ce fut le choc. Je découvris la camaraderie jociste, mais ce n'est que 2 mois plus tard, que je compris le but du mouvement.

Jamais, au cours de ma vie passée, je n'avais pensé à mes camarades. Jamais je n'avais eu conscience de tout ce qui faisait la classe ouvrière (misère, souffrance, soldardité). Jamais non plus je n'avais pensé qu'en tant que chrétien, je devais être présent dans la classe ouvrière et devais apporter le Christ à mes copains.

Cela m'a bouleversé et je me suis promis de travailler pour cette cause. Mais combien de fois suis-je tombé ?

C'est alors que je partis faire mon service à l'armée. Dans les premiers mois cela marcha très bien. J'avais réussi, avec mes copains de chambre, à partager tous les cols entre nous, on organisait des matches de foot ou des ballades dans la forêt. C'est alors que, encore une fois, je tombai. J'avais fait la connaissance d'une jeune fille. Pour elle, je laissai tomber tous les copains. Lorsque quelques mois après, je fus démobilisé, j'en avais « marre ». Plus d'action, rien que m'amuser. J'étais devenu l'égoïsme complet.

Cette période a duré 6 mois, et c'est encore à l'occasion d'une action collective (soirée amicale pour les partants) que je revins au mouvement. J'étais à nouveau dans le bain. L'anxiété de ces jeunes qui allaient partir me fit prendre conscience de mes devoirs. Je fonçai à bloc dans le service des Soldats. J'écrivais aux copains soldats, on préparait ensemble les soirées des partants, des veillées de préparation à la vie militaire. Et grâce aux actions que j'étais obligé d'exécuter, je remontais doucement la pente. J'avais compris quelle force pouvait nous donner notre Frère le CHRIST.

Maintenant j'étais capable de plus d'efforts : il ne m'arriva plus de louper une réunion. J'avais pris conscience de ce que le Christ me demandait : aider mes copains, les éduquer et monter avec eux vers LUI. Maintenant, j'avais la volonté de travailler, la volonté

(suite page suivante)

